

## Chronique d'une vie : Sylvain PUJOL<sup>1</sup>

Arfons, une lunimosité, un autre espace où l'œil bute au loin sur les hauteurs mollissantes et boisées de la Montagne Noire. A nos pieds en ce mois de décembre, l'herbe rase et jaune qui court à perte de vue à la rencontre des forêts

Avant même d'arriver à Arfons je savais que tout était dit, que tout était là et que ce que je ressentais scellait déjà le « *sens* » de la rencontre qui aurait lieu dans quelques minutes.

Je ne suis pas déçu. L'homme est grand, sec, beau tout simplement. De cette beauté simple et noueuse, que seules les années, l'authenticité et les rigueurs d'un pays ne peuvent façonner.

Du haut de ses 87 ans rehaussés par une silhouette élancée et solide Mr Pujol à gardé toute sa vitalité : « *Je suis paysan laitier, toute la famille Pujol a fait le lait pendant 90 ans à Arfons* ».

Assis près de l'âtre rougeoyant, Sylvain Pujol s'anime. Quelques questions, quelques signes de connivence « *l'avant guerre* », « *l'après guerre* »...et le fil du temps s'interrompt...le passé fait mémoire.

1901, Arfons compte 1010 habitants. 8 ans plus tard, le 11 mars, Sylvain Pujol verra le jour dans ce pays de hautes terres où les noms de Cros, de l'Espinasse, de Fonsaguet, des Gaillards, des Fauries, de Ramondens... que de belles campagnes font raisonner le pays du cliquetis des charrois, du meuglement des bêtes et des cris affairés des cours de fermes.

Dès l'âge de 12 ans Mr Pujol se mêle à cette vie active et laborieuse, vie d'un autre temps à peine imaginable où la terre occupait soixante pour cent de la population.

Vie foisonnante sur ce plateau aujourd'hui presque désert où l'écho des faneurs, les chants des moissonneuses mêlés aux cris des bêtes laisseraient bientôt la place à la sagesse des labours, à la quiétude feutrée et chaude des veillées hivernales.

Arfons « *bruyant et animé* », « *traversé de troupeaux, de chars et d'attelages* » tandis que ses rues résonnent du martèlement des cordonniers, des sabotiers et des forgerons.

---

<sup>1</sup> Extrait de Paroles de pays, Mont de l'autan, Michel Vautier.

Souvenir encore d'une cour d'école « *de 55 garçons en 1920* », « *de fermes employant cinq à six personnes* ». « *Tout était habité aux alentours* », « *de grandes campagnes employant dix charretiers, dix bouviers* ».

Et les autres, les plus modestes, les travailleurs à la journée, les valets de ferme, les saisonniers « *ceux qui ne possédaient qu'un hectare et demi et quelques têtes de bétail et ceux encore venus d'ailleurs vendre leur courage et leurs bras.* »

Intimement mêlés à cette vie, les animaux : chevaux, brebis, vaches, « *ces brunes grises qu'on appelait les montagnoles* » ...Les basses cours caquetantes.

La vue, le bruit, les chants, les cris, les odeurs, le murmure des forêts que réveillaient les « *bimboun* » acharnés relayés depuis 1938 par le chuintement des « *passé-partout* » ... Souvenirs encore...

Et enfin la terre, cette terre qui donnait un statut « *on avait sa marque au boulanger* ». Terre où la misère, l'âpreté du travail quotidien, les morsures du froid et le silence des forêts alentours portaient la promesse de la belle saison, des futures rencontres et des récoltes à venir : fenaisons, pommes de terre, seigle, blé dur...

Cette terre aimée et redoutée mais toujours respectée ajoute Mr Pujol, car la « *terre c'est le mouvement perpétuel* ».

Mémoire d'un pays, d'une vie...Présence de l'homme, vérité d'une existence livrée en quelques mots : « *le paysan aide la nature à aller vers le bien* ».

Michel VAUTIER.